

« Celui qui n'aime pas reste dans la mort. » (1 Jean 3,14)

HALLOWEEN, GENTILLE HALLOWEEN

Gabriel RINGLET

Revoici donc le 31 octobre et Halloween, de l'anglais *hallow*, qu'on peut traduire par « veille de Toussaint ». Ou mieux : « Veille des âmes ».



Qu'allez-vous donc faire à Halloween ? Vivrez-vous la soirée en amoureux dans une taverne ou un restaurant, accueillis par des cierges de catafalque et un garçon déguisé en squelette ? À moins qu'en famille vous ne choisissiez de rejoindre le sympathique McDo du coin sous les habits de votre vampire préféré ? Et comme un certain commerce s'y entend à sanctifier des burgers très festifs, les bonnes âmes seront surtout appelées à dépouiller leur portefeuille. Comme le dit une belle chanson venue du fond des âges et plus actuelle que jamais : « *Halloween, gentille Halloween, Halloween, tu nous plumeras !* » Et pas que les ailes, et pas que le bec ! N'est-ce pas le rituel tout entier qui est un peu plumé ces jours-là ?

JEUX INTERDITS

N'allez surtout pas croire que je méprise le folklore. Je n'oublie pas les betteraves de mon enfance, évidées de leur chair et transformées en lanternes magiques par la grâce d'un morceau de bougie. Je n'oublie pas le cortège des crécelles à vélo et la mendicité d'un œuf coloré ou de quelque sous à la veille de Pâques. Je n'oublie pas les cercueils-gâteaux et les squelettes en sucre au Mexique, ni, aux Antilles, le cache-cache amoureux à travers les tombes. Depuis toujours, l'homme joue avec la mort. Il la chante, il l'injurie, il la colorie, il s'en moque, il en rit... pour la laisser à distance en s'efforçant d'un peu l'approcher. Déjà tout petit, comme dans *Jeux interdits*. Tout récemment, j'ai reparlé de ce film inouï avec Brigitte Fossey. L'actrice a tenu là le premier grand rôle de sa carrière, à l'âge de cinq ans, ce qui lui vaudra un Lion d'Or au festival de Venise en 1952.

Jeux interdits, c'est l'histoire d'une petite fille, Paulette, qui voit ses parents mourir sous ses yeux en

pleins bombardements. Son petit chien a été victime, lui aussi, d'un sale obus rampant. Toute perdue, l'enfant quitte la colonne des réfugiés et s'enfuit à travers la campagne où elle rencontre un petit garçon d'une dizaine d'années, Michel, qui va la prendre sous sa protection.

CRÉER UN CIMETIÈRE

Le film est exceptionnel à cause du naturel des deux enfants. Mais, surtout, il exprime admirablement comment des petits enfants tentent d'intégrer la mort.

À un moment, Paulette demande à Michel où sont ses parents.

— *Au cimetière*, répond-t-il.

— *Pourquoi au cimetière ?*

— *Pour qu'ils ne soient pas seuls.*

On sent que ça la console un peu. Mais le chien ? Lui aussi, il faut l'enterrer. Michel creuse un trou et fabrique une croix rudimentaire. La petite, qui a tout compris, lui dit : « *Il va être tout seul mon chien !* » Et c'est là que commencent les « jeux interdits ». Dans une vieille grange, les enfants vont créer tout un cimetière, enterrer une souris, un poussin, un insecte...

Mais pour qu'il soit authentique, les deux gosses n'ont plus qu'une idée en tête : trouver des croix. Et du coup, ils vont aller les voler dans le vrai cimetière.

Oui, nous avons besoin d'histoires, de rites, de cortèges, de déguisements pour apprivoiser la mort. Et comme l'écrivaine Marie Romanet, je pense qu'il est trop facile de faire sans nuance le procès d'Halloween. Si nous nous demandions plutôt, dit-elle, comment réimaginer la « veille des âmes », comment réenchanter la Toussaint, comment revitaliser le Jour des morts. Ne disposons-nous pas de récits magnifiques ? Et de poèmes et de chansons ?

Célébrer les saintes et les saints de tous les jours, faire mémoire des chers et des moins chers disparus, se rappeler que l'amour traverse la mort... Cela mérite la même création et la même imagination que celles dont Michel et Paulette ont su faire preuve, si magnifiquement. ■